

Biographie de l'abbé Constant VAN DE BURGT (1916/1974)

N° 30

SEMAINE DU 14 SEPTEMBRE 1985

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE POITIERS

Nécrologie ecclésiastique

— Monseigneur l'Evêque à le regret de faire part du décès subit en son presbytère de Taizé, le 2 septembre 1985, de Monsieur l'Abbé Godefroi-Constant Van de BURGT, à l'âge de 69 ans.

Le Père Van de BURGT, né à Geldrop (Hollande), le 12 décembre 1916, avait été ordonné prêtre le 26 juillet 1946 dans la Congrégation des Augustins de l'Assomption. Comme Assomptionniste, il avait assuré divers ministères dans le diocèse à Saint-Romain-lès-Melle (1953-1960) et à Saint-Genard (1964-1971). En 1971, il était nommé curé de Ranton, et, le 20 août 1974, il avait été incardiné à Poitiers. Depuis 1980, il était curé de Taizé.

Les prêtres sont priés de faire une large part au Saint-Sacrifice et dans leurs suffrages pour le repos de son âme.

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE POITIERS

Le Père Constant Van de Burgt (1916-1985)

Nous sommes heureux de publier ce témoignage d'amitié rendu à quelqu'un qui s'est beaucoup dépensé dans notre diocèse.

HOMELIE de la Messe de sépulture

par le **P. Willy Archambault**, curé de Saint-Hilaire de Niort

« Tu as commencé d'aimer ! Dieu a commencé d'habiter en Toi ».

Cette pensée de saint Augustin, je la prends en prolongement de l'Evangile de saint Jean. « Je suis le chemin, la vérité, la vie ».

Un jour, dans sa Hollande natale, le Père Constant a entendu l'Appel du Seigneur. C'est à travers la famille religieuse des Fils de Saint Augustin, l'Assomption, que celui-ci va se développer et grandir.

Habité par Dieu. Voilà bien le P. Constant, passionné par le Christ, travaillant pour Lui sans relâche, aucun de nous ne l'imagine vivant passivement son existence, même pas sa retraite ; la devise de l'Assomption était sienne « Que ton règne arrive ».

Un Hollandais parmi nous

Il avait hérité de son lignage le sens de l'organisation, des grandes entreprises, force des pays Anglo-Saxons, mais aussi cet enthousiasme propre à la Hollande, venu sans doute du temps lointain où elle était province d'Espagne, terre de soleil et de feu ; Hollande, terre des missionnaires fougueux et généreux, partis sur les routes du monde porter l'Evangile.

Le P. Constant, c'est d'abord un homme de cœur. Tout ce qu'il fait il l'accomplit avec une générosité débordante, plus grande encore que le flot de ses paroles.

Il se voulait d'être à tous. Il avait une paroisse à cinq clochers, ne délaissant aucun de ceux que le Seigneur lui avait confiés. Si par sa culture, son milieu familial, son éducation, il était citadin, il a aimé le monde rural, cette terre poitevine où la Providence l'avait conduit. Il gardait un attachement profond à Monseigneur Vion qui l'avait accueilli ; il était si fidèle en amitié !

Dans le Mellois, le Loudunais, le pays Thouarsais, il a sillonné les routes, visité les uns et les autres, stimulant sans cesse, gardant un attachement privilégié à la Bonne Dame de Ranton et à la Vierge de Marenzais dont il préparait le pèlerinage.

Venant d'un pays où le bouillonnement des idées est tumultueux — le récent voyage du Pape aux Pays-Bas nous en a donné l'illustration — lisant beaucoup, il avait bien conscience, même s'il ne l'exprimait pas toujours, que trop de chrétiens de 1985, malgré des générosités et des changements, gardaient la même mentalité que ceux de 1935.

Il savait que beaucoup encore de ceux qui sollicitaient son sacerdoce pour un baptême, un mariage, des obsèques, ceux qui envoyaient leurs enfants au catéchisme et remplissaient les églises aux jours de Toussaint ou des Rameaux, ou pour des Communions solennelles, n'avaient pas conscience de leur responsabilité dans l'Eglise, y venant comme des clients qui attendent tout du prêtre, ne semblant pas se rendre compte de la situation critique dans laquelle nous sommes engagés, n'ayant pas assez le souci de faire l'Eglise ensemble.

Tout ce que le P. Constant a entrepris fut toujours pour les autres, sans arrière pensée, n'économisant ni son avoir ni son temps, n'en tirant aucune gloire personnelle.

Homme de contact

Il a beaucoup investi pour les jeunes, à sa façon, folklorique et colorée. Son suprême bonheur fut cette équipée à Rome dans la chaleur étouffante d'un été brûlant. « C'est la plus grande joie de ma vie », me disait-il à son retour en me montrant les photos. Combien c'était vrai ! son visage s'en éclairait de plaisir. Ce n'était pas pour lui une réussite terrestre, mais la satisfaction d'avoir fait découvrir à des jeunes, non seulement la Ville Eternelle, mais le Vicaire du Christ, le Pape, l'Eglise de Jésus-Christ qu'il aimait et servait. Le groupe, c'était pour lui une façon de faire église, de travailler, de s'aimer ensemble. C'est cela qu'il voulait et qui doit être.

Pudique et modeste, il n'a pas tout dit ni révélé de sa foi et de son cœur. Homme comme nous, il a eu ses moments d'enthousiasme et de découragement, ses jours de foi et d'espérance, mais aussi de lassitude devant l'immensité de la tâche à accomplir.

Il avait besoin, lui, l'homme de contact, d'amitié partagée ; celle-ci lui a parfois cruellement manqué, comme les critiques l'ont meurtri.

Avec tout cela, avec son tempérament, il a voulu être prêtre, homme de Dieu dans tous les moments de sa vie. Par son attitude, son accueil amical, fraternel, un peu brusque parfois il voulait faire comprendre à chacun, à sa manière, qu'il est aimé de Dieu, qu'il a place dans l'Eglise où il est attendu.

Un appel

Le départ brutal du P. Constant meurtrit la Communauté chrétienne du secteur de Taizé tout entière. Ce n'est pas le moment de baisser les bras, Frères et Sœurs, même s'il n'y a plus de prêtre résidant. Le prêtre n'est pas l'Eglise, tout seul ; certes, nous savons qu'il ne peut y avoir d'Eglise sans prêtre ; dépassant vos problèmes, vous ferez lien ensemble pour vous prendre en charge davantage pour, avec les prêtres du secteur, poursuivre le chemin en prenant en charité des responsabilités.

Le P. Constant vous dit au-delà de sa tombe cette phrase de saint Augustin que je citais au début de cette homélie « Tu as commencé d'aimer, Dieu a commencé d'habiter en Toi ». Aimez assez votre communauté pour y travailler et Dieu vous habitera par son Esprit pour y faire Eglise.

Je vous invite à prier pour le P. Constant ; il a eu ses faiblesses comme nous tous ; or, si chacun de nous paraît seul devant Dieu pour y rapporter sa vie, nous marcherons vers Lui en groupe ; alors vous lui devez la charité de votre prière. Nous le ferons ensemble.

Vous prierez également pour ses proches dont bien peu ont pu nous rejoindre. Vous le ferez également pour M^{me} Marie dont le dévouement si précieux et irremplaçable d'aide aux prêtres a permis au P. Constant d'être à votre service, comme vous saurez aussi la soutenir demain.

Un dernier mot sera pour les jeunes, nombreux aujourd'hui en ces derniers jours de vacances.

Le P. Constant vous dit « L'Eglise a besoin de prêtres, d'âmes consacrées à son service ».

Pourquoi pas l'un ou l'une d'entre vous ? Il vaut la peine de donner, de « perdre » sa vie pour la « trouver » en Jésus. Il est « **le chemin, la vérité, la vie** ». Il ne déçoit jamais.

Cinq jeunes rentrent cette année au Grand Séminaire. Pourquoi votre communauté ne donnerait pas l'un des siens ? Cela se demande dans la prière.

Jeunes, commencez à donner, commencez à aimer, commencez à servir et Dieu vous habitera au point de vous appeler à répandre son amour dans le cœur des hommes.

Merci de votre générosité ! au revoir cher Père Constant ! et que le Seigneur vous habite pour toujours en éternité !

Enfin que vos grands bras ouverts, toujours accueillants, nous reçoivent un jour en Paradis.

Amen.